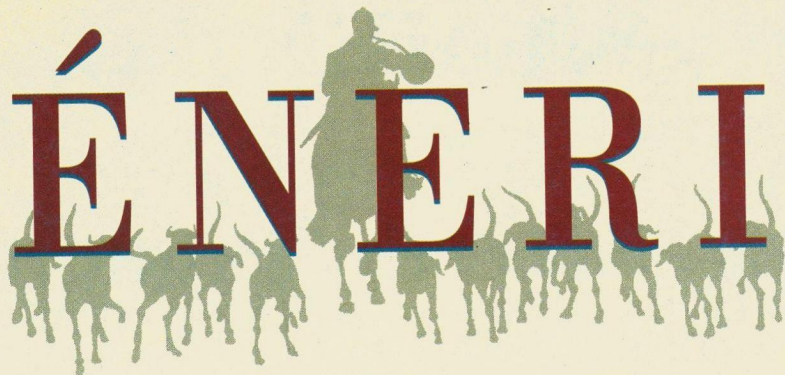


VÉNERIE





Passionnement



A la suite de la lettre de M. S. de Chaudenay ayant pour objet la vitesse des chiens de la vénerie du cerf, il nous est apparu intéressant de poursuivre le débat en interviewant un veneur de chevreuil. Nous avons rencontré M. Bruno Ruault qui mène les chiens du Rallye Teillay, l'un des équipages qui a actuellement le plus de succès.

ENTRE VENEURS



*Au chevreuil, plus encore qu'au cerf,
il faut des chiens de plus en plus «vites»*



Photo : C Baron

L'expérience du Rallye Teillay

Il est impossible en quelques questions de vraiment régler l'évolution des techniques pour prendre des chevreuils, chacun ayant sa façon de chasser.

Toutefois, l'augmentation du cheptel de chevreuils est telle qu'il faut s'adapter. Je pense que Bruno, ami fidèle, passionné, menant les chiens depuis 1985, toujours au plus près quel que soit le terrain, le temps, les circonstances, est actuellement le plus à même de répondre aux questions de Pierre Astié.

Permettez-moi, toutefois, d'avoir un peu de nostalgie en pensant aux longs rapprochés, au travail des chiens dans un défaut, dans une forêt peu peuplée, aux chasses de 4 à 5 heures, aux débuchers dans des territoires sans clôture électrique. Il en reste heureusement encore quelques-uns où nous prenons magnifiquement à chaque fois.

C'est ce que je souhaite à mes enfants et petits-enfants ainsi qu'à toi Bruno.

Marc Jacquet, Maître d'Equipe

RV : Vous avez pris cette saison plus de 50 chevreuils en 67 sorties. Pouvez-vous livrer le secret de votre réussite ?

BR : Ce nombre important de prises est dû essentiellement au fait que nous avons des chiens de plus en plus vites. Je dirai même très très vites.

RV : Quelle a été la durée moyenne de vos prises ?

BR : Ce temps de prise est le même depuis trois saisons : il s'agit d'une moyenne entre les deux extrêmes suivants : l'animal asphyxié en 20 mn et celui, forcé en 5 h, avec un ou plusieurs défauts, soit une moyenne de 1 h 24 mn.

RV : Etes-vous satisfait de cette méthode ? N'est-ce pas un peu court comme chasse ?

BR : Si nous allons lentement nous nous trouvons en permanence dans des «paquets» de parfois plus de 10 chevreuils debout. L'explosion du cheptel en 15 ans nous a obligés à nous adapter, et c'est la méthode qui nous a le plus réussi. Le chevreuil ne doit prendre aucune avance sur les chiens pour ne pas avoir le temps de ruser. Il faut absolument le sortir de son train dès l'attaque et le bousculer, ne pas lui laisser le temps de mettre en pratique ses instincts de défense et passer au milieu des autres animaux avant qu'ils n'exploient.

RV : Cette méthode est donc efficace pour éviter le change.

BR : Non elle n'évite pas totalement le change mais elle en limite les risques et les inconvénients.

RV : Un chien peut-il être vite et de change ?

BR : Absolument, s'il est fin de nez. Nous avons des chiens qui marquent le change mais d'une manière particulière. Ils ne s'arrêtent pas de chasser pour se mettre derrière mon cheval mais lorsqu'ils sont dans le change ou sur un change, ils ne sont plus en tête, ne sont plus aussi actifs et suivent sans conviction. Connaissant ces chiens, en



Sortie de chiens en forêt de Chinon

les observant, je sais qu'ils chassent un change.

RV : Comment vous comportez-vous alors pour retrouver votre animal ?

BR : Je distingue deux situations : dans les territoires très clairs et très vifs où les chiens sont terriblement vites, je laisse chasser... car je sais que jamais je ne pourrai retrouver l'animal d'attaque. Dans les territoires où le change est moindre, je m'appuie essentiellement sur l'équipe de boutons autour de moi. Si la chasse a été bien encadrée, certains ont vu un ou plusieurs animaux sortir de l'enceinte. C'est à moi de faire la synthèse de ces divers renseignements et de contrôler chacun d'entre eux en espérant que ce sera le premier le bon. Je suis sûr que les chiens de change ne reprendront que la voie de l'animal d'attaque.

RV : Si j'ai bien compris, la vitesse des chiens nécessite un encadrement parfait ?

BR : C'est exact. Plus les chiens sont vites, plus il faut être près d'eux. Non seulement ils seront difficiles à arrêter mais surtout vous ne saurez pas où le change s'est produit.

RV : Aussi des chiens vites exigent des chevaux vites.

BR : Absolument, avec de tels chiens il faut être parfaitement monté. J'ai un cheval de relais en permanence.

RV : Quant aux boutons, comment les motivez-vous ?

BR : Ils sont dans l'ambiance et ont pris une place. Ils jouent un rôle en fonction de leurs aptitudes, de leur caractère, de leurs désirs. Un équipage est une équipe de chiens, mais aussi une équipe d'hommes parfaitement soudée et acceptant l'autorité de Marc dont les décisions ne doivent jamais être contestées.



... dressés pour sauter comme des chevaux de concours

Photo : courtoisie

Photo : courtoisie

ENTRE VENEURS

Suite...



Photo : S. Levoye

Départ pour l'attaque en forêt de Chandelais

RV : Revenons au change : comment faites-vous des chiens de change ?

BR : On ne «fait» pas des chiens de change, mais on peut développer cette aptitude. Après 15 à 20 minutes de chasse, il faut faire en sorte que les chiens chassent toujours le même animal. Mais il est des cas où l'on ne peut être de change... Les conditions actuelles de chasse et la profusion des animaux sont telles que la méthode de vénerie classique - être systématiquement de change - n'est plus applicable. Sinon il faut rentrer chez soi après une demi-heure de chasse.

RV : Est-il exact que vous faites essentiellement chasser des brocards à vos chiens ?

BR : Oui, chaque fois où cela est possible. L'enceinte d'attaque étant parfaitement encadrée par les cavaliers, la vue n'est sonnée que sur un brocard. Si les chiens chassent une chèvre, à moi de les mettre sur le brocard, le plus adroitement et le plus rapidement possible, sans brutalité et sans fouet. S'ils chassent la chèvre plus de 10 minutes, nous laissons faire, un change fait pendant le premier quart d'heure n'en étant pas un.

RV : Cette méthode vous permet-elle d'aboutir à ce que vos chiens n'attaquent que des brocards et refusent de chasser les chèvres ?

BR : Non, même en fin de saison après avoir pris une série de brocards, nos chiens chassent parfaitement une chèvre. Par contre, j'ai remarqué à plusieurs reprises que des chiens ordinairement froids à l'attaque, chassent comme des fous dès le lancer lorsqu'ils ont affaire à un animal blessé ou chétif.

RV : La prise conditionne-t-elle le comportement des chiens ?

BR : Il est bien connu que plus les chiens prennent, mieux ils chassent. En ce qui nous concerne, plus ils sont en curée, plus ils sont vites et plus ils sont vifs et adroits pour prendre. Je pense que c'est une question de motivation.

RV : Compte tenu de la vitesse de vos chiens, je pense que vous attaquez

au moins deux animaux par sortie ?

BR : Si nous en avons la possibilité, c'est ce que nous faisons.

RV : Remettez-vous alors tous vos chiens ou seulement certains ?

BR : Si la première chasse est courte, nous redécouplons les mêmes chiens sauf, bien sûr, les boiteux et fatigués. A partir du mois de février, nous chassons souvent trois fois par semaine et essayons de faire 2 lots. Toutefois, certains chiens peuvent chasser deux jours de suite. Mais il faut savoir arrêter si un défaut se prolonge. Il est préférable de faire 2 sorties de 2 h chacune plutôt qu'une de 6 h sans prendre.



Photo : S. Levoye

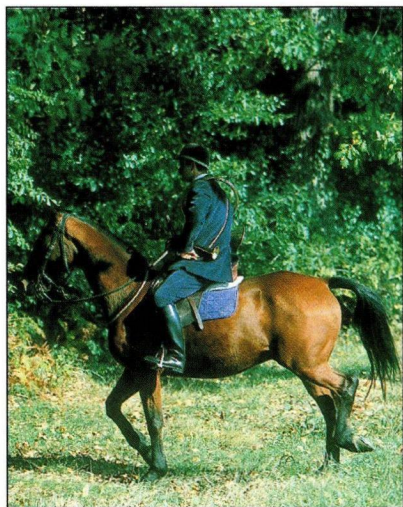
Le Rallye Teillay et leurs amis et suiveurs du Beaugenois

RV : Nous en arrivons à la question essentielle : comment avez-vous fait pour avoir des chiens aussi vites.

BR : Il nous semble que l'une des premières conditions pour être vite est d'avoir des chiens fins de nez. C'est la première qualité d'un chien de chevreuil. Ensuite il faut avoir des chiens en parfait état de chasser. Ce sont des athlètes de haut niveau.

RV : Pouvez-vous être plus précis sur ce point ?

BR : Daguet, le piqueur du Rallye Saint-Hubert m'a toujours dit que «la prise se fait au chenil». Des chiens trop gras, mal soignés, mal nourris, ne peuvent être vites. C'est au piqueur d'y veiller avec soin.



La Ramée, avant l'attaque, en forêt de Chandelais

RV : Mais comment le Rallye Teillay a-t-il réussi à constituer une meute aussi rapide ?

BR : Il y a une vingtaine d'années, l'essentiel de la meute a été décimé par une grave épidémie. Le Docteur Marc Jacquet et son fils Eric ont récupéré un lot de chiens venant d'un équipage qui démontait. Ils sont allés faire saillir plusieurs chiennes au Rallye Saint-Hubert dont les chiens d'origine Guyot sont particulièrement vites. Nous avons continué à élever sur cette souche avec des infusions de sang de l'Équipage Champchevrier et du Rallye Araize.

Une fille de Rillet (Jour de Noce) est venue à l'équipage. Nous croisons des étalons vites issus de ces lignées avec des chiennes aussi vites tout en étant exigeant sur leurs qualités de finesse de nez et de chasse. Nous suivons ainsi 5 à 6 lignées depuis 1980.

RV : La morphologie du chien conditionne-t-elle sa vitesse ?

BR : Nous avons quelques chiens plus petits (60 cm) qui sont aussi vites que les grands. C'est, nous semble-t-il, avant tout un problème de tempérament. De plus si, sur les 35 découlés une dizaine sont très véloces, les autres, quelle que soit leur morphologie, deviendront vites.

RV : Avez-vous un type de chien ?

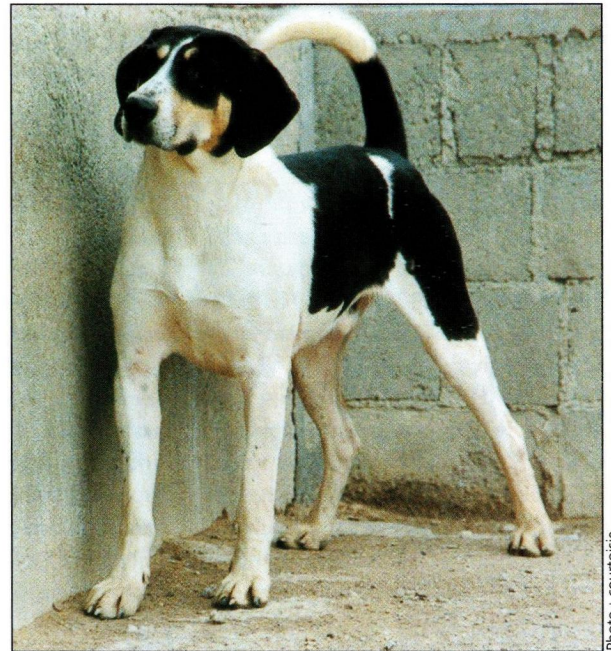
BR : Pas particulièrement, sinon que nous nous efforçons d'avoir une certaine unité de couleur blanche et orange. Les chiens de Billy qui constituaient initialement notre meute nous permettent de la maintenir.

RV : Avez-vous conservé la gorge en dépit de la vitesse ?

BR : Marc y tient beaucoup et nos chiens sont très criants. Sur ce point aussi, c'est une question d'origine. Nous ne faisons pas reproduire des chiens vites dès lors qu'ils ne sont pas bien gorgés.

RV : Vous avez effectué, il y a quelques années, des croisements avec des chiens en provenance du Rallye des Grands Loups ayant des origines de loup. Qu'en pensez-vous ?

BR : Nous avons 6 chiens ayant pour grand-mère et arrière grand-mère une



Loup Garou au chenil (1/8 de loup)

Photo : courtoisie

louve. L'un d'eux «Loup Garou» est exceptionnel et de change. Les autres, plus jeunes, auront probablement les mêmes qualités. Ces «chiens» sont très intelligents à la chasse et ne sont jamais fatigués. Ils sont criants et leur voix est facile à reconnaître.

RV : Après avoir parlé des chiens, comment concevez-vous votre rôle ?

BR : Ma première fonction est de mettre les chiens en meute. Si l'on n'a pas ses chiens parfaitement sous le fouet, on ne peut pas chasser le chevreuil. C'est le travail essentiel de l'intersaison. Tous les vendredis, d'avril à septembre, les chiens sont d'abord sortis à pied pour introduire les jeunes, puis la meute entière à bicyclette, avec la participation des membres de l'équipage et de leurs enfants.

Ensuite c'est de conserver toujours le moral, y compris après une série d'échecs. Le mental de celui qui mène les chiens est fondamental : si l'homme est motivé pour prendre, les chiens le seront également.

Enfin, tout en étant le seul à être aux chiens, mon plaisir est de partager la joie d'un beau chasser (même si nous ne prenons pas) avec Marc et tous les membres de l'équipage dans la meilleure camaraderie et la plus grande amitié.